

Vivre la nature

La nécessité et le jeu

- Une réserve de ressources naturelles vitales pour les hommes
- Des prélèvements spontanés à la production industrielle
- L'efficacité croissante des techniques appelle une réflexion
- L'écotourisme, un nouveau mode d'utilisation de la nature



Les migrations humaines se sont accompagnées d'échanges de pratiques. Ces femmes africaines collectent l'arachide, une plante américaine.

Pratiques d'appropriation

Que ce soit pour s'alimenter, se vêtir, construire des habitats ou, de plus en plus, pour se distraire, la nature nous est indispensable. L'histoire des rapports entre l'homme, les végétaux et les animaux peut être retracée grâce à l'ethnobiologie. Cette discipline nous renseigne sur les pratiques traditionnelles des sociétés et leurs usages parcimonieux de la nature, afin de reproduire ces schémas dans les plans de développement actuels. Mais la nature n'est plus le jardin d'Eden, les marques de la pression humaine y sont évidentes. Qu'est-ce que l'écotourisme, si ce n'est la recherche de ce paradis perdu ? Les voyageurs qui entraînent les touristes vers des destinations nouvelles où la nature est sauvage tentent de faire rimer pratique avec éthique...



Des limites difficiles à fixer

L'ingéniosité dont font preuve les hommes en s'appropriant la nature n'a d'égal que leur difficulté à se fixer des limites pour l'exploiter. La destruction de la forêt tropicale, des espaces sous pression comme les littoraux, ou l'avancée du désert en témoignent. Parallèlement, on assiste aujourd'hui à une redécouverte de l'attrait que représentent des milieux préservés. Ce "gout" pour la nature peut déboucher sur une prise de conscience, lorsqu'il est relayé par les résultats d'études d'impact ou d'indicateurs évaluant les efforts à fournir pour restaurer l'environnement. Déjà, des tentatives de gestion

raisonnée sont mises en place, où la protection de l'environnement n'est pas l'objectif premier, mais où il est pris en considération au même titre que les impératifs de production. Les agriculteurs et les forestiers par exemple, connaissent de telles réflexions. Il faut rappeler que les réglementations sur les eaux et forêts ont été à l'origine du droit de l'environnement en France. *Ma Planète* n°27, (juin 1999) reviendra en détail sur le dossier de la protection de la nature, et analysera les différents outils de conservation, locaux, nationaux et internationaux.

Actions pédagogiques
Une nature multi-usages p. 20

La nature convoitée

Chasseur-cueilleur de la forêt équatoriale ou agriculteur américain du Missouri, l'homme s'approprie la nature en développant des pratiques très diversifiées.

L'exploitation des ressources naturelles constitue un enjeu économique international majeur. Leur utilisation intensive pour la production d'aliments, d'énergie, l'aménagement de l'espace ou la captation de l'eau, représente environ 50% de l'activité économique mondiale. Mais depuis des décennies déjà, on a pris conscience du caractère fini de la biosphère. Cette prise de conscience a conduit à des négociations internationales, régies par la **Convention sur la diversité biologique**, décidée lors du sommet de la Terre de Rio en 1992 (cf. *Ma Planète* n°27 - juin 99).

L'impact des activités humaines ne cesse de s'intensifier, en raison notamment de la croissance démographique et de l'efficacité accrue des techniques. C'est pour survivre que l'espèce humaine puise dans les

ressources naturelles. Mais depuis les chasseurs-cueilleurs jusqu'à notre société industrielle, l'homme est passé d'un mode d'appropriation spontanée des ressources naturelles, à la production de ressources domestiques.

Retrouver les régimes alimentaires

La recherche d'aliments a guidé la relation de l'homme avec la nature. Les études archéologiques de restes de végétaux et d'animaux et les enquêtes ethnobiologiques (cf. encadré p.15) nous éclairent à ce propos. Ainsi, elles ont établi que le blé, qui avec le riz constitue 40% de l'alimentation mondiale d'aujourd'hui, a été aussi l'une des premières plantes mises en culture. Elle était cultivée dans son **foyer**

L'énigme de la patate douce

La plupart des spécialistes de l'origine des plantes cultivées s'accordent à dire que la patate douce est originaire d'Amérique centrale même si on ne l'a jamais retrouvée à l'état sauvage. Sa présence très anciennement attestée en Océanie et toutes les traditions agricoles et alimentaires liées à ce tubercule riche en amidon, restent une des énigmes de l'ethnobotanique.

Les hypothèses sur sa diffusion sont nombreuses. L'une d'entre elles laisse supposer que ce sont des navigateurs polynésiens qui l'auraient transportée depuis l'Amérique. En effet, on trouve des similitudes étonnantes entre l'appellation

quechua, sur les rives du lac Titicaca, *Kumar* et les noms employés en Océanie : *kumara*, *kumala*, etc. Depuis la Polynésie, la plante aurait été largement diffusée vers la Nouvelle-Calédonie, la Micronésie, la Nouvelle-Guinée où elle est encore l'aliment de base de quelques populations. La formidable expansion de la patate douce dans une région éloignée de son foyer d'origine s'explique peut-être par le fait que les civilisations océaniques sont traditionnellement fondées sur l'utilisation et la consommation exclusive et presque mythique des tubercules (taros, ignames). La résolution de cette énigme permettrait de confirmer que des échanges ont eu lieu entre la Polynésie et l'Amérique bien avant que les occidentaux n'abordent le nouveau monde. **C.H.**



Les produits de la pêche fournissent aux peuples pêcheurs un apport en protéines animales important.

d'origine, en Mésopotamie, à l'époque néolithique, il y a plus de 10 000 ans. L'expansion géographique de sa culture, accompagnée de celle d'autres céréales importantes (orge, seigle, avoine) a laissé des traces jusqu'en Europe du Nord, dès le III^e siècle avant notre ère.

Il est aussi possible, en recherchant le régime alimentaire, de déterminer si la société étudiée était une société de chasseurs-cueilleurs, d'agriculteurs ou de pasteurs-nomades. Ainsi, par exemple, le lait, et ses dérivés, était un aliment caractéristique des sociétés nomades. Ils n'avaient pas de problème pour conserver ce riche élément nutritif, toujours frais et disponible, que leur fournissaient leurs troupeaux d'animaux domestiques. En Asie centrale, le lait constitue encore la base du régime alimentaire des

La coca est cultivée depuis l'époque inca sur les contreforts humides des Andes. Aujourd'hui, à la culture traditionnelle autorisée, s'ajoutent les cultures illicites qui servent à la production de cocaïne.

Mongols. Consommé frais, sous forme de beurre ou de fromage, il entre aussi dans la composition d'une eau-de-vie.

Échanger des pratiques

La connaissance des foyers d'origine des espèces permet de reconstituer le passé agricole des sociétés. En Amérique, le maïs avait le même usage (bouillies, pains, galettes, etc.) que les céréales cultivées en Europe. Les nombreuses plantes alimentaires originaires de ce continent (pomme de terre, piment, tomate, maïs, cacahuète, haricot, cacao, avocat, ananas, tournesol, potiron, poivre, etc.) ont peu à peu été introduites dans l'alimentation traditionnelle européenne contribuant à modifier en profondeur l'art culinaire de nos sociétés des XVI^e et XVII^e siècles.

Retracer les migrations

Le besoin de réserves suffisantes pour survivre et la recherche de ressources alimentaires nouvelles, ont constitué une puissante motivation pour les migrations humaines. Ainsi, par exemple, c'est en poursuivant des troupeaux de caribous et de bisons que les ancêtres des Amérindiens ont atteint le "nouveau monde" il y a plus de 20 000 ans, en passant par le détroit de Béring sur des icebergs. Bien plus tard, c'est

motivés par la recherche d'épices, très prisées par le monde occidental de la Renaissance, que les célèbres navigateurs portugais ont sillonné les mers, en particulier le monde océanien. De cette époque date l'énigme de la patate douce : cultivée des deux côtés du Pacifique, elle prouve l'existence d'échanges entre les peuples océaniques et américains, bien avant la conquête de l'Amérique par les occidentaux (cf. encadré ci-contre).

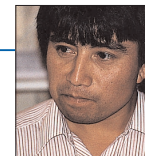
Colorer avec la nature

Mais s'il faut se nourrir, il faut aussi se vêtir, s'abriter, se soigner, se parer, etc. Et l'ingéniosité des hommes dès lors est immense. Dès le néolithique, les couleurs étaient utilisées pour colorer les sépultures et les sanctuaires. Ensuite, la plupart des civilisations ont recherché des produits pour colorer leurs poteries, leurs tissus ou leurs peintures. En Amérique centrale, on retrouve du rouge provenant de cochenilles sur des tissus de Nazca du V^e siècle après J.-C. Ces petits insectes sont élevés encore

INTERVIEW

ADOLFO MILLABUR

« Nous initions des projets conformes à nos cultures »



Maire mapuche de la commune de Tirua, Adolfo Millabur défend les droits de ses concitoyens.

■ Les Mapuches peuvent-ils exercer leurs pratiques traditionnelles de la nature ?

Aujourd'hui, les Mapuches vivent sur des terres, que le gouvernement nous a distribuées après l'indépendance. Nous ne pouvons plus respecter les méthodes de cultures de nos parents, car il nous faut produire toujours davantage, pour nourrir nos enfants, sur des parcelles de terre trop petites et de médiocre qualité. Les sols s'appauvrissent et se dégradent, pour notre plus grande tristesse. En plus, les grands propriétaires achètent des bouts de forêts, qu'ils brûlent pour y planter des eucalyptus. Parfois, ils achètent des portions de rivière ! Des entreprises ont même acheté une partie de notre cordillère de montagnes sacrées. Nous nous révoltons contre ces excès.

■ Quelle réponse apportez-vous à ces défis ?

Sur le continent américain, le mouvement indien a toujours été en position de demandeur : il faut sortir de cette spirale, proposer des projets. C'est ce que nous

Les Mapuches, peuple de la terre

Peuple amérindien du Chili central et de l'Ouest de l'Argentine (550 000 individus). Ces semi-nomades pratiquant la chasse et la cueillette se sont sédentarisés sous l'influence Inca, puis européenne. Ils se sont alors convertis à une économie horticole (blé, pomme de terre), et pastorale (lamas, moutons, chevaux), développant leur artisanat (travail du cuir, du bois, de la laine). Les Mapuches se sont farouchement opposés aux Espagnols durant la colonisation et ne furent définitivement soumis par les armes qu'à la fin du XIX^e siècle. Le système de réserves mis en place au début des années 50 a contribué à les rejeter de leurs terres. Et de nos jours, ils émigrent en nombre vers les villes.

faisons à Tirua, la commune dont je suis le maire, composée à 75% de Mapuches représentés politiquement au conseil municipal. Nous nous opposons à un projet immobilier sur le lac Lleulleu, qui ne respecte pas notre culture. Je suis allé en Europe à la rencontre d'experts et de spécialistes qui nous ont aidés à structurer une proposition alternative. A présent, nous allons présenter au gouvernement chilien un projet d'aménagement écotouristique, conforme à nos valeurs et respectueux de notre environnement. Nous avons également

noué des contacts avec d'autres communautés indiennes du Panama, d'Équateur, de Bolivie, qui ont déjà expérimenté des projets d'écotourisme. Cela nous donne des idées. Mais d'autres communes voisines, où les Mapuches n'ont pas de poids politique, ne peuvent pas planifier, ordonner et gérer leurs ressources naturelles comme nous-mêmes.

Propos recueillis par Pascale d'Erme